

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

Номинация «Перевод художественной литературы»

Для участия в этой номинации необходимо выполнить перевод стихотворения и отрывка из романа.

Поэзия

Paul Eluard

Courage

Paris a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
Et la sagesse et la folie
De Paris malheureux
C'est l'air pur c'est le feu
C'est la beauté c'est la bonté
De ses travailleurs affamés
Ne crie pas au secours Paris
Tu es vivant d'une vie sans égale
Et derrière la nudité
De ta pâleur de ta maigreur
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux
Paris ma belle ville
Fine comme une aiguille forte comme une épée
Ingénue et savante
Tu ne supportes pas l'injustice
Pour toi c'est le seul désordre
Tu vas te libérer Paris
Paris tremblant comme une étoile
Notre espoir survivant
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue
Frères ayons du courage
Nous qui ne sommes pas casqués
Ni bottés ni gantés ni bien élevés
Un rayon s'allume en nos veines
Notre lumière nous revient
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous
Et voici que leur sang retrouve notre cœur
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris
La pointe de la délivrance
L'espace du printemps naissant
La force idiote a le dessous
Ces esclaves nos ennemis
S'ils ont compris
S'ils sont capables de comprendre
Vont se lever

Проза

Elie Wiesel

« La Nuit », extrait.

Puis un jour, on expulsa de Sighet les Juifs étrangers. Et Moshé-Le-Bedeau était étranger. Entassés par les gendarmes hongrois dans des wagons à bestiaux, ils pleuraient sourdement. Sur le quai de départ, nous pleurons aussi. Le train disparut à l'horizon ; il ne restait derrière lui qu'une fumée épaisse et sale.

J'entendis un Juif dire derrière moi, en soupirant :

- Que voulez-vous ? C'est la guerre ...

Les déportés furent vite oubliés. Quelques jours après leur départ, on disait qu'ils se trouvaient en Galicie, où ils travaillaient, qu'ils étaient même satisfaits de leur sort.

Des jours passèrent. Des semaines, des mois. La vie était redevenue normale. Un vent calme et rassurant soufflait dans toutes les demeures. Les commerçants faisaient de bonnes affaires, les étudiants vivaient au milieu de leurs livres et les enfants jouaient dans la rue.

Un jour, comme j'allais entrer dans la synagogue, j'aperçus, assis sur un banc, près de la porte, Moshé-le-Bedeau.

Il raconta son histoire et celle de ses compagnons. Le train des déportés avait passé la frontière hongroise et, en territoire polonais, avait été pris en charge par la Gestapo. Là, il s'était arrêté. Les Juifs durent descendre et monter dans des camions. Les camions se dirigèrent vers une forêt. On les fit descendre. On leur fit creuser de vastes fosses. Lorsqu'ils eurent fini leur travail, les hommes de la Gestapo commencèrent le leur. Sans passion, sans hâte, ils abattirent leurs prisonniers. Chacun devait s'approcher du trou et présenter sa nuque. Des bébés étaient jetés en l'air et les mitraillettes les prenaient pour cibles. C'était dans la forêt de Galicie, près de Kolomaye. Comment lui-même, Moshé-le-Bedeau, avait réussi à se sauver ? Par miracle. Blessé à la jambe ; on le crut mort ...

Tout au long des jours et des nuits, il allait d'une maison juive à l'autre, et racontait l'histoire de Malka, la jeune fille qui agonisa durant trois jours, et celle de Tobie, le tailleur, qui implorait qu'on le tue avant ses fils ...

Il avait changé, Moshé. Ses yeux ne reflétaient plus la joie. Il ne chantait plus. Il ne me parlait plus de Dieu ou de la Kabbale, mais seulement de ce qu'il avait vu. Les gens refusaient non seulement de croire à ses histoires mais encore de les écouter.

- Il essaie de nous apitoyer sur son sort. Quelle imagination ...

Ou bien :

- Le pauvre, il est devenu fou.

Et lui, il pleurait :

- Juifs, écoutez-moi. C'est tout ce que je vous demande. Pas d'argent, pas de pitié. Mais que vous m'écoutez, criait-il dans la synagogue, entre la prière du crépuscule et celle du soir.

Moi-même, je ne le croyais pas. Je m'asseyais souvent en sa compagnie, le soir après l'office, et écoutais ses histoires, tout en essayant de comprendre sa tristesse. J'avais seulement pitié de lui.

- On me prend pour un fou, murmurait-il, et des larmes, comme des gouttes de cire, coulaient de ses yeux.

Une fois, je lui posai la question : - Pourquoi veux-tu tellement qu'on croie ce que tu dis ? À ta place, cela me laisserait indifférent, qu'on me croie ou non ...

Il ferma les yeux, comme pour fuir le temps : - Tu ne comprends pas, dit-il avec désespoir. Tu ne peux pas comprendre. J'ai été sauvé, par miracle. J'ai réussi à revenir jusqu'ici. D'où ai-je pris cette force ? J'ai voulu revenir à Sighet pour vous raconter ma mort. Pour que vous puissiez vous préparer pendant qu'il est encore temps. Vivre ? Je ne tiens plus à la vie. Je suis seul. Mais j'ai voulu revenir, et vous avertir. Et voilà : personne ne m'écoute ...

C'était vers la fin de 1942...

Номинация «Перевод текстов общественно-политической тематики»

Laure Manent

Femmes en résistance, les oubliées de la Libération

En mai 1945, la Seconde guerre mondiale s'achève, l'armistice est signé et les camps de prisonniers sont libérés peu à peu. À Ravensbrück, camp de concentration réservé aux femmes, 8 000 Françaises ont été emprisonnées, bien peu sont revenues. Mais elles y ont tenu, à travers l'horreur, grâce à une sororité teintée de tendresse, comme l'amitié entre Suzanne Bouvard ou Simone Séailles et dont celles qui sont encore vivantes aujourd'hui témoignent, à l'image de Jacqueline Fleury. Avec Sabine Pesier, coprésidente du Mémorial national des femmes en résistance et en déportation, Laure Manent revient sur le rôle des femmes pendant la guerre et les nombreuses résistantes dont le souvenir s'est perdu malgré leur courage.

Des femmes résistantes, on se souvient aujourd'hui surtout de quelques noms célèbres : Geneviève de Gaulle-Anthonioz ou Germaine Tillion, panthéonisées en mai 2015, mais aussi Lucie Aubrac, Marie-Claude Vaillant-Couturier ou Josephine Baker. En revanche, l'histoire a oublié 26 000 autres femmes qui ont oeuvré contre l'occupant nazi et qui, bien souvent, ne se sont pas fait connaître.

Dans un premier temps, la seule résistance reconnue comme telle est militaire, or les femmes ont finalement peu manié les armes. Dès que la résistance s'organise, vers 1942, les hommes reprennent la direction des opérations et les assignent à des tâches "féminines" : la rédaction de tracts, le soin, les liaisons... Souvent aussi, les femmes elles-mêmes n'ont pas l'impression d'avoir "résisté". Elles ont agi par patriotisme, pour les valeurs républicaines, par humanité - notamment en cachant les populations persécutées, en soignant des blessés, mais sans y mettre d'étiquette particulière. Et ne se sont pas plus fait connaître que les hommes n'ont cherché à les sortir des oubliettes.

Pourtant, elles ont risqué autant que les hommes. Certaines ont été tuées au cours d'opérations, quelques unes, plus rares, fusillées. Beaucoup de résistantes ont été déportées. Elles ont connu les mêmes horreurs concentrationnaires que les hommes, comme au camp de Ravensbrück en Allemagne, réservé aux femmes et aux enfants.

Là-bas et au camp français de Romainville en région parisienne, des traces de leur passage perdurent. En France, des cours d'allemand sur les murs des cellules, pour pouvoir se débrouiller à leur arrivée en Allemagne, ou là-bas, des objets qu'elles s'offraient pour se soutenir, marquer des anniversaires, des événements importants.

Celles qui sont revenues ont du mal à trouver le bon mot pour qualifier les liens qui les ont unies. Elles parlent de tendresse, de "sœurs", d'une amitié "indéfectible" mais sans jamais trouver le terme adéquat. Stéphanie Trouillard et Claire Paccalin ont enquêté sur la relation entre Suzanne et Simone, qui se sont rencontrées à Ravensbrück et se le sont juré : "Nous rentrerons ensemble".

Источник: <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/actuelles/20250502-femmes-en-r%C3%A9sistance-les-oubli%C3%A9es-de-la-lib%C3%A9ration>

Номинация «Перевод текстов экономической тематики»

Emmanuel Cugny

Que veut dire «mettre en place une économie de guerre» ?

Les mots sont dans la bouche de tous les états-majors politiques : "Davantage de pays européens vont augmenter leurs dépenses de défense", affirme le secrétaire général de l'Otan, Mark Rutte, dimanche 2 mars. "L'objectif des Européens doit être de porter les dépenses de défense entre 3 et 3,5% du PIB", déclare pour sa part le président de la République, Emmanuel Macron, sur le Figaro.fr. Tout le monde est en ordre de bataille.

Concrètement, que veut dire "mettre en place une économie de guerre" ? C'est mobiliser les industries nationales. À ce sujet, la France n'est pas dépourvue avec des groupes comme Thales, Safran, Dassault Aviation. C'est aussi monopoliser certaines chaînes de production comme en Belgique où le gouvernement n'exclut pas de demander à Audi (filiale de Volkswagen en difficulté) de transformer son usine bruxelloise en site de fabrication de véhicules militaires. Et puis c'est aussi de la commande publique que doivent passer les États aux industriels. Pas uniquement au niveau national... et tant, qu'à faire, acheter européen. Est-il normal qu'un pays comme la Pologne achète des avions F-35 aux Américains ?

L'économie de guerre, c'est aussi et surtout de l'argent public. Pour ce qui est de la France, le ministre de l'Économie et des Finances, Éric Lombard, promet d'annoncer son plan de bataille le 20 mars. Avec le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, il rendra compte publiquement de la mobilisation des banques et des investisseurs français pour faciliter cet effort de défense. L'objectif est de mobiliser davantage l'investissement privé pour venir en appui du budget de la Défense nationale (50 milliards d'euros cette année / 68 milliards d'euros en 2030. La loi de programmation militaire 2024-2030 prévoit 413 milliards d'euros en cumul), insuffisant aux dires du ministre Sébastien Lecornu sur franceinfo jeudi 27 février.

Un contexte budgétaire difficile

Les finances de tous les États européens sont exsangues. L'idée fait son chemin : sortir les dépenses de Défense du calcul des déficits publics. Cela revient à rendre caduques les objectifs fixés par le traité de Maastricht (limiter les déficits publics à 3% du PIB). "Caduque", le terme a été utilisé par la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, il y a quelques jours. Même la rigoriste Allemagne y est prête : "il faut assouplir les règles budgétaires pour dégager des moyens supplémentaires", assure la cheffe de la diplomatie allemande, Annalena Baerbock.

Reste l'abondante épargne des Français. Quelque 6 000 milliards d'euros placés dans l'assurance-vie, les actions à la bourse et les produits défiscalisés comme le livret A. Le président de la République, Emmanuel Macron, n'exclut pas d'y faire appel. Financer l'économie de guerre tout en maîtrisant notre dette ? Le concours Lépine des mesures fiscales est lancé.

Источник: https://www.franceinfo.fr/replay-radio/le-decryptage-eco/que-veut-dire-mettre-en-place-une-economie-de-guerre_7078734.html